

L'île des esclaves

Informations générales

Auteur

Auteur : Marivaux (XVIII)

Mouvement littéraire : Lumières

Œuvre

Genre/sous-genre : Comédie

Nombre d'actes : 1

Thèmes principaux

Montrer les inégalité sociales

La pièce de Marivaux souligne que la société est un jeu aux règles inégalitaires, car le rang social de l'individu ne correspond pas à son mérite. En effet, l'ordre social découle du seul hasard des naissances : « "n'est-ce pas le hasard qui fait tout ?" » demande Cléanthis ironiquement (Scène 6).

Marivaux appelle à comprendre que la véritable grandeur est morale, et non sociale : « "Il faut avoir le cœur bon, de la vertu et de la raison [...] voilà [...] ce qui fait qu'un homme est plus qu'un autre." » (Scène 5)

La pièce dénonce également le caractère naturel des inégalités créées par la société, comme lorsqu'Iphicrate pense que son statut de maître va de soi : « "méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?" » (Scène 1).

Une critique des aristocrates

Trivelin pousse chacun à outrepasser les apparences sociales pour démasquer l'hypocrisie, la courtoisie et le narcissisme des aristocrates. Ainsi, Trivelin demande à Cléanthis de faire le portrait d'Euphrosine : l'esclave dépeint alors une « "vaine minaudière et coquette" », femme narcissique qui voue un culte à l'apparence.

Dans la scène 6, Arlequin et Cléanthis parodient les codes galants de l'époque, ce qui permet à Marivaux de dénoncer la courtoisie superficielle des aristocrates au XVIIIème siècle. La pièce exprime ainsi une critique de l'aristocratie qui corrompt les cœurs : « "car c'est la belle éducation qui donne cet orgueil-là." » (Scène 3)

Rendre la société plus juste

L'ordre social est renversé pour corriger la tyrannie des puissants sur les plus faibles. Marivaux dénonce la cruauté des maîtres qui insultent leurs domestiques (Cléanthis révèle que sa maîtresse la nomme « "Sotte, Ridicule, Bête, Butorde, Imbécile" ») et les brutalisent physiquement.

Grâce au renversement des rôles, les maîtres subissent des épreuves humiliantes et prennent conscience de la dure condition des domestiques. Cette inversion des rangs leur permet de reconnaître leurs torts pour s'amender. Marivaux prône donc un adoucissement des mœurs, une société plus charitable. Mais cet adoucissement va dans les deux sens. En effet, devenu maître, Arlequin se réjouit de pouvoir battre à son tour son ancien maître (scène 1). Il est animé d'une violence vengeresse. Or Trivelin tempère cette violence :

« "Doucement, point de vengeance." » (Scène 3). Il encourage Arlequin et Cléanthis à pardonner à leurs anciens maîtres. Marivaux envisage simplement un adoucissement des rapports sociaux. La pièce s'achève ainsi dans la fraternité : Marivaux invite les spectateurs à traiter autrui avec bonté et humanité.

Guérir la société par le théâtre

Trivelin traite la cruauté des maîtres comme une maladie à soigner. Il utilise ainsi une métaphore médicale : « "vous êtes moins nos esclaves que nos malades." » (Scène 2) Il explique aux maîtres sa méthode pour les guérir : « "Nous ne nous vengeons plus de vous, nous vous corrigeons ; ce n'est plus votre vie que nous poursuivons, c'est la barbarie de vos cœurs que nous voulons détruire ; nous vous jetons dans l'esclavage pour vous rendre sensibles aux maux qu'on y éprouve" » (Scène 2).

Il ne s'agit donc pas de se venger mais d'amener les maîtres à se mettre à la place d'autrui pour devenir plus fraternels. Par la métaphore médicale, Marivaux suggère également que le théâtre peut guérir la société en la soignant de ses maux. Tout comme Trivelin pousse les maîtres à reconnaître leurs torts, le théâtre offre en effet un miroir salvateur à la société.

Une fable politique

Il est tentant de voir dans L'île des esclaves une utopie politique qui remet en cause les hiérarchies sociales sous l'Ancien Régime. Mais cette interprétation de la pièce est trop hâtive. A la fin de l'œuvre, chaque personnage réintègre son rôle et il semble qu'une fois retournés à Athènes, les personnages pourraient retourner à l'ordre ancien et inégalitaire. Par ailleurs, l'inversion des rôles a permis de montrer que les esclaves n'avaient pas l'étoffe des maîtres. Ainsi, Arlequin reste un bouffon comique avec un penchant irrésistible pour la boisson. Marivaux n'enferme donc pas sa pièce dans le statut de la démonstration mais suggère peut-être aussi l'impossibilité d'une société égalitaire.